

— Oh ! monsieur ! pouvez-vous vous jouer ainsi de mon malheur !...

— Quoi ! mon enfant, quel malheur !

— Mais celle que j'aime, monsieur, mademoiselle Hanyvel.

— Eh bien ?

— A quoi me déterminer ?

— Mais, dit sévèrement le magistrat, à l'engager à épouser celui que son père lui a choisi pour elle : je ne pense pas que vous avez des prétentions à sa main ?

— Pourtant, monsieur...

— En auriez-vous, par hasard ? Alors allez trouver messire Hanyvel de Saint-Laurent et faites votre demande. Il vous mettra à la porte, j'imagine, et raison il aura. Qu'en pensez-vous ?...

— Mais je l'aime, monsieur ! s'écria le pauvre Olivier ; je l'aime à en mourrir, et, à tout prix...

— Prenez-y garde, continua le magistrat en élevant la voix, ne vous mettez pas la cervelle à l'envers et ne faites pas d'imprudene ; il me serait pénible, ajouta-t-il, d'être réduit à aller vous rendre visite en prison.

Ce chemin-là ne conduit pas au parlement. Et maintenant, adieu ; j'ai à travailler, et vous m'avez l'air trop mal disposé pour être en état de m'aider. Surtout, n'oubliez pas les conclusions.

Olivier sortit désespéré. Il songeait à adopter le parti proposé par Cosimo, lorsqu'il se souvint d'un jeune lieutenant aux gardes, le chevalier de Tancarvel, avec lequel il avait fait, dans le temps, plus d'une partie de paume, et dont il aimait le caractère.

— Celui-là, au moins, pensait-il, ne se moquera pas de moi comme ce mécréant de conseiller.

Il se dirigeait donc vers le Louvre, pour savoir, des soldats de garde, l'adresse de son ami, lorsqu'il eut le bonheur de le rencontrer devant Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le chevalier, qui l'avait aperçu le premier, courut vers lui, les bras ouverts :

— Eh ! paisableu, cher ami, dit-il en l'embrassant, quelle heureuse rencontre ! Vous vous faites, savez-vous, diablement rare depuis quelques mois. Si encore on avait su où se trouve votre logis.

— Merci, chevalier, commença Olivier, oroyez...

— Mais, corbleu ! mon cher, plus je vous regarde et plus il me semble... mais, vraiment, vous avez une mine de catafalque. Ah çà ! il vous est donc arrivé malheur ?...

— Un grand malheur ! chevalier, c'est pour cela que je suis venu vous trouver...

— Et vous m'en trouvez ravi, merci, cher ami, d'avoir fait fouds de moi. Que vous faut-il ? Ma bourse, mon épée...

— Hélas, non !

— Quoi donc, alors ? demanda le chevalier, surpris qu'on pût désirer autre chose.

— Je voudrais un conseil...

— Pardieu ! cela tombe bien ! Mon sac aux expédients est plus plein que mon sac aux pistoles ; donc vous disiez...

Et le chevalier prit une pose commode, comme un homme qui se prépare à écouter longtemps avec attention.

Pour la troisième fois depuis le commencement de la soirée, Olivier reprit le roman de ses amours, en ayant soin, cette fois, d'omettre certains détails et de dénaturer les noms.

Le chevalier ne le laissa pas finir : la phrase qu'il commença ressemblait étrangement à celle de Cosimo.

— Avez-vous de l'or, cher ami ? Alors, envoyez votre ami le chevalier de Tancarvel acheter une voiture...

— Je ne veux pas d'un enlèvement, dit Olivier, parce que je ne veux pas déshonorer celle que j'aime ; et c'est pour trouver autre chose que je me suis adressé à vous, homme de ressource.

— Vois ; cherchons, cher ami, dit le chevalier. Mais ne pensez-vous pas que nous chercherions tout aussi bien ailleurs qu'ici dans certain petit cabaret, par exemple, que je connais à deux pas d'ici ? C'est étonnant comme le vin d'Anjou me donne des idées !

— Allons, soupira Olivier.

Il avait trouvé le magistrat trop austère, il craignait que son nouveau confident ne prit les choses trop légèrement.

Lorsque les deux jeunes gens furent attablés et qu'une bouteille eut été aux trois quarts vidée :

— Je crois, cher ami, commença le chevalier, que je tiens votre moyen.

— Oh ! parlez, parlez vite, je vous en prie.

— L'enlèvement vous chagrino à cause du scandale ?

— Je l'avoue.

— Cependant vous ne seriez pas fâché de soustraire votre amie à l'autorité paternelle.

— C'est précisément là la situation.

— Eh bien ! cher ami, il ne faut pas enlever votre jeune fille, il faut simplement l'aider à quitter la maison de son père.

— Mais c'est, il me semble, la même chose.

— Oh ! que non, comme vous allez voir. Votre maîtresse peut-elle sortir quand elle veut ?

— Par la porte, non. Mais le jardin est fermé en un endroit par des planches ; on peut en scier deux.

— Très bien. Supposez que demain votre beauté se tienne ce raisonnement : La maison de mon père est mondaine ; j'y compromets mon âme et mon salut. Y rester davantage serait un péché ; il est de mon devoir de me retirer dans un couvent. Mais si je demande l'autorisation de mon père, dans son amour aveugle, il me la refusera ; je vais donc la prendre.

— Oh ! quelle idée !...

— Attendez donc... Quo fait votre maîtresse alors ? Elle fait un tout petit paquet de tout ce qu'elle veut emporter et se dirige vers la clôture de planches, elle en scie deux : la voilà dehors.

(A SUIVRE.)

Commencé le 8 Décembre 1881. (No. 102.)

INFORMATIONS

Outre nos agents de Paroisses, M. Matt. Chartier, de Montréal (47, rue Versailles), est notre seul agent voyageur, autoriser à prendre des abonnements.

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents. 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C^{ie},

Boite 1936, B. de P.^e Montréal.

4, Rue St. Jacques